

confédératif ne sont tout de même pas des monstruosités, mais des réactions normales aux deux groupes ethniques fondateurs de notre pays, j'aurais fait un grand pas vers le dialogue.

Le tempérament latin, dont a hérité le Canada français, n'est pas un tempérament conservateur, dans le sens psychologique du mot. On n'a qu'à étudier l'histoire de la France pour constater les différences qu'elle souligne avec l'histoire de l'Angleterre, par exemple. Chez les Latins, les réactions sont violentes, sinon révolutionnaires. En France, un empereur a détrôné un roi, un roi a détrôné un empereur, une révolution a détrôné un roi, des régimes républicains se sont succédés et se sont effondrés. Aujourd'hui, la France a une certaine stabilité avec un président qui s'apparente beaucoup plus à un dictateur, et cela avec le souverain consentement du peuple français.

Au Royaume-Uni, au contraire, s'il y a eu une lutte constitutionnelle, c'était toujours en vue de sauver les principes et les traditions établis...

**M. Drouin:** Je suis très intéressé par l'esprit de libertinage dont fait preuve le député de Labelle, mais je n'ai pas encore vu le moindre rapport entre ses paroles et l'amendement actuellement à l'étude, lequel comporte la proposition d'un référendum.

**M. Girouard:** Monsieur le président, aussitôt...

**M. l'Orateur suppléant:** A l'ordre! J'écoute avec intérêt les remarques de l'honorable député de Labelle et je crois comprendre que les paroles qu'il a prononcées jusqu'à maintenant sont de la nature d'une introduction au sujet.

**M. Prud'homme:** Une longue introduction!

**M. Girouard:** Monsieur le président, dès que dans cette enceinte, on essaie d'oublier un peu la politique pour faire ressortir la réalité au fond de toute l'affaire; aussitôt qu'on essaie d'étudier les réactions des députés à la Chambre, autrement dit, aussitôt qu'on sort de la politocailleterie, on prétend qu'on s'éloigne du sujet. Je dis que, sur un sujet comme le drapeau, si les députés de la Chambre des communes s'étaient interrogés intérieurement avant d'adopter une attitude stupide, la Confédération n'aurait pas été mise en danger.

Monsieur le président, je continue mon étude. Je disais qu'en Grande-Bretagne, par exemple, le royaume s'est morcelé, l'empire s'est effrité, le Commonwealth respire difficilement, mais il respire encore et au-dessus de tout cela, la monarchie trône comme symbole de stabilité dans l'ordre.

[M. Girouard.]

Ce que je veux expliquer par cela, c'est simplement que, pour les Latins, les droits acquis ne valent que lorsqu'ils servent à quelque chose, mais pour les Anglo-Saxons, la tradition a force de loi.

Or, en toute justice, il faut admettre que pour mes collègues de langue anglaise, qui arboraient à leurs mâts, à leurs canons et dans leur cœur un drapeau symbolisant l'attachement à la fière Albion depuis des siècles, il était rudement décevant de voir balayer d'un seul coup tout symbole sur le drapeau, drapeau qu'ils considéraient comme le leur, comme leur drapeau canadien, drapeau qui, d'ailleurs, avait été consacré comme tel par Mackenzie King en 1945, alors qu'il décrétait —et cela, c'est l'ironie du sort— que le Red Ensign flotterait partout où il serait souhaitable «d'aborder» un drapeau distinctif...

**M. Drouin:** D'arborer!

**M. Girouard:** Arborer! Je suis très content qu'on me corrige, c'est la seule parole intelligente qu'ait prononcée l'honorable député sur le drapeau.

D'ailleurs, ceux qui seraient portés à douter de la sincérité de certains de mes collègues n'auront qu'à se rappeler le vibrant appel du député d'Ontario (M. Starr) pour admettre qu'à tort ou à raison, le député d'Ontario lançait, ce jour-là, un véritable cri du cœur.

Seulement, monsieur le président, à mon avis, certains de mes collègues ont été plus catholiques que le pape, plus anglais que les britanniques, plus royalistes que la reine.

Il leur faut se rappeler que le XX<sup>e</sup> siècle a aussi ses droits. Il leur faut se rappeler que l'Angleterre, la conservatrice, vient, avec la plus grande impudeur, de se donner un gouvernement socialiste, et cela avec la bienveillante tolérance de Sa Majesté elle-même.

Beaucoup de choses ont été dites au cours de ce débat, beaucoup de choses déplorables.

Qu'il me soit permis, toutefois, de répéter que le drapeau, tel qu'il est suggéré par le comité, n'est pas un drapeau québécois. Si le Québec l'accepte avec tant d'enthousiasme, ce n'est pas parce qu'il est antimonarchiste, il ne l'est pas; ce n'est pas parce qu'il est antibritannique, il ne l'est pas; ce n'est pas parce qu'il est anticolonial, il ne l'est pas; le Québec veut ce drapeau parce qu'il est purement canadien.

Et, ici, je fais une pause pour noter le paradoxe étonnant où nous a entraînés cette lutte sentimentale et épique. Je viens de dire que le Canada français est fier d'avoir un drapeau uniquement canadien, c'est vrai; mais je dois admettre que cette attitude, de notre part, peut être surprenante pour nos collègues.

En effet, nous refusons, en tant que groupe ethnique, d'être assimilés dans un «melting pot» à l'américaine, où tous les Canadiens